

Dans le fond de mon cœur, je n'osais plus
[descendre,
Il y faisait si noir, et je tremblais d'effroi ;
Car il ne restait plus au foyer morne et froid
Que des charbons éteints sous un montceau
[de cendre.

C'est alors, ô mon Dieu ! que j'accourus
[vers toi,
Et ton souffle divin fit jaillir l'étincelle.
Mon pauvre cœur sortit de sa mort éternelle
Eclairé du flambeau qui se nomme la foi.

J'ai pensé qu'il plairait à vos lecteurs de lire cette poésie, elle a eu une si petite publicité qu'elle est pour ainsi dire inédite, et ceux qui l'ont vue une fois et en ont connu l'auteur, la reliront sans doute, avec plaisir.

ADELE BIBAUD.

Le Carnet intéressant

Après moi le déluge

"Paroles de Louis XV".

Ce monarque, sentant la monarchie crouler autour de lui, disait : "Cela durera toujours autant que moi, et "après moi le déluge".

Expression employée par les égoïstes, les prodigues, les viveurs, et ceux qui se moquent de ce qui peut arriver à leur famille ou à leur patrie après leur mort.

L'Arc d'Ulysse

"Tendre l'arc d'Ulysse."

Ulysse, fils de Laërte et roi d'Ithaque, possédait un arc de fer, dont la corde était faite d'un nerf de bœuf. Pour se servir de cet arc, il fallait être doué d'une force prodigieuse, et Ulysse seul était capable de tendre la corde.

Cette expression s'emploie, au figuré, en parlant des qualités maîtresses d'un individu regardé comme étant le seul capable d'entreprendre telle ou telle chose.

Nous en trouvons un exemple dans l'épilogue de la "Némésis" de Barthélemy.

Le champ de la satire est long à défri-
cher ;
Je remets mon carquois aux mains d'un
autre archer.
Qu'un heureux successeur descende dans
ma lice ;
L'arc que j'ai déposé n'est pas celui
d'Ulysse :
Tout jeune homme au doigt fort, qui sent
sa puberté
Comme moi peut le tendre au cri de
liberté.

Arsinoë

"Type féminin du Misanthrope de Molière".

Arsinoë est une femme, sur le retour, qui devient dévote et prude, faute d'hommages.

Voici comment la traite Célimène, autre personnage de la comédie :

Elle est à bien prier exacte au dernier point ;

Mais elle bat ses gens et ne les paye point ;
Dans tous les lieux dévôts, elle étale un grand zèle ;

Mais elle met du blanc et veut paraître belle.

La quantité des hommes qui sont Arsinoë, en ce point, est plus grande qu'on ne pourrait le supposer.

Au banquet de la vie, infortuné convive

J'apparus un jour et je meurs ;
Je meurs et sur la tombe où lentement j'arrive

Nul ne viendra verser des pleurs.

D'aucuns prétendent que Gilbert, mourant, écrivit ces strophes sur la muraille, au chevet de son lit, à l'Hôtel-Dieu.

Dans l'application, se dit de tous les gens qui meurent jeunes, et qui, même avec du talent, ne parviennent pas à décrocher la timbale.

Augures ne pouvant se regarder sans rire

On dit, en parlant des spirites, qu'ils ressemblent "aux augures qui ne pouvaient se regarder sans rire".

Il est évident que deux individus qui font de la prestigitiation, du charlatanisme, spiritisme, etc., ne peuvent pas regarder sans rire.

Chez les Romains, les augures étaient des prêtres chargés de prédire l'heureuse ou la malheureuse issue d'événements ou entreprises futures. Ils observaient principalement les oiseaux. L'Asie-Mineure et la Grèce pratiquaient ce genre d'exercice depuis la plus haute antiquité. On suppose que la doctrine augurale vint à Rome par la ville de Gabies, où fut, dit-on, élevé Romulus. L'enseignement ne se conservait que par traditions ; puis, du temps du père des Grecques, il y eut des livres de science augurale.

Le "Collège des Augures" s'es-

semblait le jour des nones de chaque mois. L'augure dirigeait les citoyens dans toutes leurs affaires publiques ou privées. Comme ces augures étaient des hommes relativement supérieurs, Cicéron disait que de son temps, le paganisme était tombé dans un tel discrédit, que "deux augures ne pouvaient se rencontrer sans rire".

Dans l'histoire ancienne de Philippon et Daumier, on voit un dessin représentant deux augures qui se promènent sur la plate forme du Temple, en se dirigeant l'un vers l'autre ; ils se regardent avec le sourire épanoui de la jubilation :

Les augures, dit-on, ne pouvaient s'aborder

Sans rire de leur fourberie,
Mais nos chevaliers d'industrie
Se traitent gravement et sans se dérider.
(VIENNET, fable nouvelle.)

Aux petits oiseaux, il donne leur pâture

Et sa bonté s'étend sur toute la nature.

"Racine, (Athalie, acte II).

Athalie interroge le jeune Eliacin sur la manière dont on l'instruit dans le temple ; elle lui demande quel est son Dieu ; l'enfant répond par les deux vers ci-dessus, qui ont été parodiés par un homme de lettres, contemporain, de la manière suivante :

Aux petits des oiseaux, il donne leur pâture
Et sa bonté s'arrête à la littérature.

LE CHERCHEUR.

Les membres de l'Association Catholique de la jeunesse canadienne-française nous permettront, je l'espère, de leur signaler les articles magnifiques du R. P. Vuillermet, publiés dans *Le Rosaire*, de Saint-Hyacinthe sur *La Mission de la Jeunesse Contemporaine*. Cette série de conseils, que nous voudrions voir bientôt en volumes, est tout ce qu'il y a de plus propre à donner une bonne direction à la jeunesse et à la pénétrer du sentiment de ses devoirs et de ses responsabilités. Sans compter que l'on trouve un plaisir extrême et délicat à cette lecture dont la rédaction, le style sont à la hauteur de la science entraînante et persuasive des Dominicains.

Vanille essence Jules Bourbonnière
se vend à \$1.00 et \$1.50 la livre fluide.
Tel. Bell Est, 1122.